



Et de fait, elle ne traînait pas en chemin, Antoinette, elle courait presque, au contraire, à l'aller comme au retour. Elle avait ainsi plus de temps pour rester chez Paulette. Était-ce sa faute si le plus souvent Paulette et les siens n'étaient pas là ? Qu'y pouvait-elle si le bel Allemand qui avait réquisitionné la plus grande chambre de la maison y était, lui ?

Le résultat, proclamé par tout le village, c'est qu'ainsi Antoinette forniquait avec l'ennemi à tire-larigot, dans la chambre du maître et de la maîtresse de maison, sur le lit où son amie Paulette avait été conçue et était née !

Léontine rentrée du marché, la situation exposée au père, la deuxième fille des Beunier se retrouva coincée au fond de la grange face à ses parents et avoua tout bien vite. L'effarement de ses géniteurs, pétrifiés, la mit à l'abri des taloches et autres gratifications qui depuis des années maintenaient quand nécessaire les quatre filles dans le droit chemin. C'est une mesure d'une autre nature et d'une autre ampleur qui s'imposait. Ce n'était pas un dysfonctionnement domestique qu'il fallait régler, c'était une affaire publique, touchant à l'honneur de la famille. Les parents en parlèrent toute la nuit. Au réveil leur décision était prise.

Ils avaient refusé leur aînée au voisin insistant. Antoinette n'aurait pas le choix : ils avaient cédé aux arguments de Louissette ; la faute d'Antoinette la privait de toute défense. Elle épouserait sans délai Adolphe Rubain, malgré ses cinquante ans, sa légère bosse et sa disgracieuse claudication.



Ses vingt-cinq hectares de terre contigus à la propriété familiale compensaient sans conteste son manque de charme, et ce bon chrétien arriverait bien à fabriquer un petit-fils robuste qui, avec un peu de chance, ne ressemblerait pas trop à son père.

Ce fut tellement le cas du joli bébé qui naquit huit mois après le discret mariage d'Adolphe et Antoinette que certaines mauvaises langues lui trouvèrent même une autre ressemblance. Mais le désordre avait cessé, et le cahier des charges n'était pas si mal rempli que cela. La fautive elle-même, sur le moment, fut presque satisfaite de s'en tirer à si bon compte. C'est ce qu'elle se répéta avec une conviction renouvelée trois ans plus tard, en assistant, son fils dans les bras, aux côtés de son mari et de ses parents, au défilé à travers le bourg de quelques femmes tondues. Quant à Adolphe, ayant enfin une compagne, qui, d'évidence, dépassait ses espérances les plus folles, ce n'est pas lui qui allait regretter le bon aspect du seul et unique enfant qu'aurait le couple.

Mais le coup était passé bien près et l'affaire avait secoué les Beunier au point d'ébranler leurs certitudes et de les conduire à réexaminer leur schéma. Si le bourg n'avait pas tant moqué le mariage d'Antoinette, c'est bien sûr qu'on ne reproche à personne d'unir des terres, mais aussi parce que, la guerre faisant son œuvre, les bons partis devenaient rares. Alors Léontine et Paul, modernes avant l'heure, se dirent que pour leurs deux dernières filles encore à la maison, il valait peut-être mieux leur faire apprendre un métier que leur chercher un